

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité,

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr. "
Six mois . . . . .	3 fr. "
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Les Amis du Libertaire

Réunion Dimanche 12 décembre, à 3 heures, dans les bureaux du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel. Sujet traité : *Le Juste milieu ; Réflexions sur l'anarchie et l'action anarchiste*; par Silvain. Les camarades sont invités.

## L'École

Les élections générales approchent et déjà, les partis prennent position. Nous assisterons bientôt à la grande mêlée, mais dès aujourd'hui, nous savons sur quel terrain se livrera la bataille.

On avait prétendu que le cléricalisme était mort en France et que nous n'aurions plus à nous en occuper que pour les études rétrospectives. Ah ! le bon billet ! Les troupes cléricales, plus fraîches que jamais, s'avancent en rangs serrés, et profitent de la division des républicains et des socialistes pour envahir les positions mal défendues.

L'équivoque créée autour de la liberté religieuse leur sera favorable. Même dans les troupes des partis d'avant-garde, les traitres se sont glissés pour exiger la neutralité en matière confessionnelle d'une part, et pour prétendre, de l'autre, que l'anticléricalisme n'a plus sa raison d'être.

Nous apprécierons sous peu le résultat de cette tactique. Pour l'instant, nous sommes les spectateurs bénévoles, ceux qui ne prennent pas part au combat, mais qui reçoivent tout de même les coups et qui règlent, en fin de compte, le montant de la dépense totale.

Au risque de passer pour nourrir une idée fixe, nous prétendons ici que nous ne pouvons pas nous désintéresser de la lutte qui se livre actuellement et dont l'enjeu est l'école, l'enseignement de l'enfant. Le dada anticlérical vaut bien le bidet antimacronique et si nous l'enfourchons de nouveau, c'est que nous avons compris, à la lueur d'événements récents, que la position ridiculement modeste que nous occupons dans le monde ne nous permet pas d'abandonner une seule minute le champ de bataille économique.

Il n'est pas question ici d'aller voter en compagnie des francs-maçons et des libres penseurs. A l'aréole qui anime les combattants, nous pouvons évaluer l'intérêt que nos adversaires attachent à l'école. Leur souci de s'emparer exclusivement de l'enseignement, prouve la haute importance de cette partie trop négligée du progrès humain.

Libre aux esprits forts de rester sceptiques ou goûteux lorsque les prêtres peuvent faire assassiner les nôtres en plein jour, sans qu'aucune résistance effective puisse s'opposer à l'accomplissement du crime, sans même qu'il soit possible, à l'heure actuelle, d'empêcher de se commettre les nouveaux crimes qui se préparent. Nous pensons qu'il est temps, pour les anarchistes, de s'affirmer autrement que par leur éternel mépris de l'action. Et puisque la bataille des partis se livre autour de l'école, pourquoi ne prendrions-nous pas part au combat, pour notre compte, en opposant la morale anarchiste à la morale cléricale et à celle des libres penseurs ?

Je n'ai pas été le dernier à combattre le militarisme, que les « agisseurs » évitent en se faisant réformer par protection, ou par incapacité physique réelle. Mais j'ai dû reconnaître que l'impreinte reçue à l'école laisse une impression beaucoup plus durable que celle de la caserne. L'éducation première persiste à travers la vie et si tant de jeunes gens se plient sans difficulté aux exigences du



Sire, c'est un nouvel emprunt que nous venons de faire à la France, histoire de commémorer dignement la mort de Louis XVI, le mois prochain.

militarisme, n'est-ce pas que l'école en prépare l'assouplissement ?

Notre préoccupation de l'école devrait donc dépasser de beaucoup celle que nous avons de la caserne. D'autant plus que cette forme d'influence morale se prête mieux à notre intervention. Les anarchistes sont nombreux qui ont des enfants confiés aux éducateurs officiels. Combien d'entre eux s'inquiètent des livres mis entre leurs petites mains, des préceptes gravés sur la cire molle de leur jeune cerveau ?

Dans nos groupes et nos journaux, nous nous entretenons toujours de l'éducation des individus et des foules, nous ne voulons autour de nous, pour les besognes libératrices, que des camarades éduqués. Cependant nous abandonnons à des mercenaires au service de nos pires ennemis, l'éducation de nos enfants, ce le qui survit à travers les péripéties de l'existence.

Voyez comme les clériaux se sont emparés de l'enfant, comme ils ne le libèrent de leur étreinte qu'après l'avoir complètement soumis à leur morale. La lutte qu'ils livrent contre l'école laïque restera comme le plus formidable exemple de la persévérance et de l'effort humains. Non que l'école laïque diffère sensiblement de la leur. Mais parmi les maîtres laïques peuvent se glisser des éléments subversifs que l'école congréganiste ne connaîtra jamais.

C'est pourquoi nous assistons à tout ce bruit et à ce spectacle de gens, qui ont été les maîtres pendant des siècles et qui tiennent, encore aujourd'hui, des peuples entiers sous leur dépendance, se concerter pour crier à la persécution parce qu'on a timidement retiré des livres de classe les ridicules et dangereuses légendes de l'ineptie religieuse.

Ailleurs, lorsqu'ils sont ouvertement les plus forts, vous les voyez jeter au feu les livres qu'ils jugent capables de faire la lumière dans les cerveaux, et fermer les écoles où le prêtre n'est pas admis encore lorsqu'ils ne font pas massacrer le fondateur de ces écoles.

Cela ne les empêche pas d'ameuter les pères de famille, de mettre ici-même à l'index les livres, les écoles et les maîtres sur lesquels ils n'ont pas la haute main. Il faut donc admettre que l'enseignement de l'enfant tient la toute première place dans les préoccupations de nos adversaires. Et puisqu'ils ont l'expérience de la domination, l'empressement qu'ils mettent à vouloir conserver les prérogatives scolaires, prouve que cette partie du programme constitue la base même de leur puissance.

Il est triste de se trouver, dans un journal comme celui-ci, obligé de mettre en relief l'importance de l'enseignement. Il est surtout regrettable qu'à part deux ou trois exemples d'initiative individuelle — comme celles de la *Ruche* et de l'*Avenir Social*, par exemple — on ne puisse mettre à l'actif du mouvement anarchiste aucune œuvre concernant l'enfant.

Je sais bien qu'il y a l'*Ecole Moderne*, celle dont la monarchie espagnole vient de fermer les cent cinquante filiales et de fusiller le créateur. On en a beaucoup parlé ces derniers temps, ce qui prouve que le sacrifice d'une vie sert toujours à quelque chose. Mais, en toute franchise, combien même parmi nos camarades, encore plus parmi les impulsifs qui ne viennent que la criminelle injustice commise par des prêtres et des soldats, savent à quoi s'en tenir sur l'*Ecole Moderne* et sa méthode d'éducation ?

Henri Duchmann.  
F.-S. — Le *Libertaire* a demandé aux amis et collaborateurs de Ferrer de bien vouloir expliquer aux camarades ce que fut l'*Ecole Moderne*. C'est ce qui fera l'objet d'un prochain numéro spécial illustré.

On a protesté avec beaucoup d'entrain contre l'horrible drame du château de Montjuich, mais quelle suite a-t-on donnée à la pensée du martyr ? Grave, dans les *Temps Nouveaux*, et quelques autres solitaires, ont bien proposé de continuer son œuvre. Puis le silence s'est fait. L'indifférence odieuse se glisse rapidement dans nos milieux et recouvre les meilleures résolutions. Continuer l'œuvre de Ferrer ? Mais essayons donc seulement d'arracher aux bourreaux les victimes récemment promises par les conseils de guerre.

Les anarchistes sont surtout d'excellents ironistes. Si la société bourgeoise ne craignait que les critiques, elle serait depuis longtemps par terre. Mais cela ne suffit pas. S'ils sont capables de quelque chose, leur activité doit s'exercer vers d'autres buts que ceux dont on sait qu'ils ne seront jamais atteints.

Par exception s'est dressé un homme fortuné, doué d'un esprit de suite et de persévérance que l'on trouve rarement parmi nous. Il ouvrit des écoles pour l'éducation des générations d'hommes libres. Nous avons laissé fermer ces écoles et abattre leur fondatrice. Est-ce là tout ce dont nous sommes capables ne tenterons-nous pas, à la faveur de la bataille qui recommence entre laïques et clériaux, d'apporter, nous aussi, notre méthode d'enseignement.

Les bourreaux ont brisé, entre les mains de Ferrer, l'arme d'émancipation qu'il avait lui-même forgée. Serons-nous capables d'en produire une autre ?

Henri Duchmann.

Remuant l'encensoir sous le nez de M. Augagneur, ex-socialiste, gouverneur général actuel de Madagascar et dépendances, la grande presse démontre aux indigènes qui, bien heureusement pour eux, ne lisent pas ces choses-là, que « la France, c'est la justice, c'est la bonté, c'est l'humanité et que, si elle n'est pas pour eux, la patrie, c'est au moins la nation protectrice qui les protège réellement... », et ainsi de suite. N'est-ce pas que c'est d'une belle venue ?

Mais la question n'est pas là. Elle consiste à demander si les patriotes français ont le droit d'imposer aux indigènes une nation protectrice, qui n'est pas leur patrie. Et l'on aura beau enfiler des phrases pour en faire un collier de pacotille à l'usage des Madécasses, nos journalistes n'arriveront pas à faire oublier les horreurs qui se sont déroulées partout où les nations civilisées vont s'imposer en général, et à Madagascar en particulier.

## JUSTICE !

M. le prince de Broglie, ce survivant de l'ancien régime, qui flanque des coups de pied dans le derrière de son chauffeur et des coups de sa cravache sur la figure des hommes appelés à faire une période d'instruction militaire, fut acquitté par ses pairs, comme vient de l'être également son collègue,



## AU CONTRAIRE...

M. Briand est un merveilleux orateur. Il sait dire comme pas un, et avec tact, le mot qu'il faut pour concilier les situations les plus contradictoires : « Sans la police, pas de liberté ! », s'criait-il l'autre jour à la réunion des dignes fonctionnaires que l'empereur Clemenceau nommait ses génisses.

Mais où l'ironie devient vraiment savoureuse, c'est quand le président du Conseil affirme que les manifestants molestés ne gardent pas rancune à leurs sauvages agresseurs.

Au contraire, Aristide, et c'est pour mieux le prouver, que l'un de vos nouveaux « amis » fut envoyé — l'autre soir d'effervescence — directement dans un monde meilleur.

## SUPPRESSION DES ARMÉES

L'officier viennois, qui faillit empoisonner ses intéressants collègues, en leur adressant à domicile des remèdes énergiques contre l'impuissance et la stérilité, vient d'avoir, en France, un imitateur généreux. Ce dernier, brigadier de dragons, s'en prenait simplement aux humbles soldats, en additionnant leur soupe d'un poison violent.

L'un et l'autre de ces militaires antimilitaristes sont des patriotes convaincus, sans cesser, d'ailleurs, d'être de franchises — ou plutôt d'hypocrites — canailles.

Nous demandons leur admission à la Société Française d'Astronomie, car ils viennent d'indiquer à son secrétaire général, M. Camille Flammarion, le pacifiste, un moyen inédit de supprimer l'armée, que ne désavouerait pas le bon collègue Alphonse XIII.

## PENETRATION PACIFIQUE

Ce n'est pas pour rien que nos soldats ont été se faire tuer sur le sol marocain : la Société anonyme de l'Union des Mines marocaines, formée le 10 octobre, au capital de 500.000 francs, a comme administrateurs les messieurs dont les noms suivent :

Comte Armand, Français ; F. Burgher, Allemand ; Busquet, Carbonnel, Darcy, capitaine de Freycinet, Français ; Frielinghans, Allemand ; E. John, Portugais ; F. de Laiglesias, Espagnol ; B. Lau, Ed. Pritchard Martin, Anglais ; comte de Mejorada del Campo, Espagnol ; A. Pavoncelli, Italien ; Schneider, du Creusot, Français... et ainsi de suite.

Le patriotisme est une belle chose. Et sourtout, n'allez pas insulter le drapé sous lequel se trafique une aussi belle combinaison. Il vous en cuirait.

## PATRIE !

Remuant l'encensoir sous le nez de M. Augagneur, ex-socialiste, gouverneur général actuel de Madagascar et dépendances, la grande presse démontre aux indigènes qui, bien heureusement pour eux, ne lisent pas ces choses-là, que « la France, c'est la justice, c'est la bonté, c'est l'humanité et que, si elle n'est pas pour eux, la patrie, c'est au moins la nation protectrice qui les protège réellement... », et ainsi de suite.

Mais la question n'est pas là. Elle consiste à demander si les patriotes français ont le droit d'imposer aux indigènes une nation protectrice, qui n'est pas leur patrie. Et l'on aura beau enfiler des phrases pour en faire un collier de pacotille à l'usage des Madécasses, nos journalistes n'arriveront pas à faire oublier les horreurs qui se sont déroulées partout où les nations civilisées vont s'imposer en général, et à Madagascar en particulier.

le vétérinaire Berland, lequel, par un geste qualifié de réflexe dans le monde militaire, atteignit au visage l'un de ses subordonnés.

Ces deux acquittements ont eu, dans l'armée, un profond retentissement. Il ne se passera pas longtemps avant que nous n'entendions parler de gestes réflexes venant aboutir sur la figure des gradés. Mais il est indispensable que la plus grande publicité soit donnée lorsque le cas se produira, afin qu'en campagne de presse bien menée, assure au simple soldat la même impunité qu'à l'officier.

#### POUR MEMOIRE

N'oublions pas, en prévision de la prochaine période électorale, et dans le cas d'une ardente campagne antiparlementaire, l'alliance odieuse conclue entre les socialistes unifiés, quelques républicains et toute la réaction royaliste et catholique, en faveur de la représentation proportionnelle.

Le dimanche 5 courant, MM. Ferdinand Buisson, libre penseur ; Varenne, unifié ; Pierre Leroy-Beaulieu et de Rabat, réactionnaires papistes, sans oublier l'inévitable Compère-Morel, apôtre de la liberté religieuse dans le socialisme unifié, faisaient partie de la même tournée de propagande et conférenciaient ensemble à Nîmes.

Les unifiés reviendront nous parler ensuite des assassins de Ferrer... et de la lutte de classes.

#### MOT DE LA FIN

Dans un groupe de camarades, on blâma très sévèrement Victor Méric, qui vient de se soumettre au « Jugement de Dieu » ainsi que de Marmande et Almeryda, qui l'assisteront dans son duel :

— Méric a été blessé ; dit quelqu'un. — C'est bien fait, reprend un autre fort en colère, il n'a que ce qu'il mérite.

## BEAUX-ARTS

### Sauvagisme et ploutocratie

Victor Méric, dans ses *Hommes du jour*, dénonçait les risques que fait au Sauvagisme salon d'automne le grand maître des Beaux-Arts que la protection de Sa « Bourne » Sarrien rend inamovible.

Voici un nouvel exemple, qui pour dater n'en est pas moins typique, du sauvagisme officiel. Les contribuables ignorent pour la plupart que tous les ans, à leurs frais, un certain nombre de rapins vont se promener pourvus d'une rondelette « Bourse de Voyage ».

Théoriquement, ces bourses devraient être décernées à des artistes pauvres et ayant déjà donné des preuves d'une connaissance étendue de leur métier.

En 1909, pour la gravure, les candidats étaient nombreux, et parmi eux, se trouvait le fils d'un quincailler millionnaire de Nantes, M. Labouret dont les talents sont plus proches de ceux des négros graveurs de noix de coco que de ceux que montrent et montrent Rembrandt, Dürer, Bracquemont, Lépère, et autres pompiers.

Et bien, malgré sa richesse, malgré un eloquent article d'Henri Martet qui rappelait l'obligation où se trouvaient les membres du jury spécial de ne décerner la bourse qu'à un artiste pauvre, notre « sauvage », qui protégeait d'ailleurs un puissant syndicat judéo-nationaliste, ira, économisant l'argent de papa, se balader à nos frais pendant un an.

Gageons que c'est à Tahiti qu'il portera ses pas.

#### Se non e vero...

M. Druet, le marchand pince-sans-rire qui a entrepris — et y réussit — de faire avancer au public jobard les fantaisies des « génies » du Salon d'Automne, fit, paraît-il, interruption, voilà quelques jours, chez l'un de ceux-ci, brandissant un paysage qu'il lui avait acheté précédemment.

« Malgré votre admirable talent, lui déclara-t-il, je suis obligé, cher maître, de vous demander une légère correction à ce tableau que ma clientèle ne saurait accepter tel qu'il est. D'ailleurs, jugez vous-même. »

Le « maître » — est-ce M. Matisse ou M. Marquet ? (l') — l'histoire ne le dit pas — garde le tableau quelques secondes, puis pousse un cri d'effroi : dans le paysage, une maison dressait des murs verticaux, comme les voies les profanes.

Et notre génie, à grand coups de brosse, de refaire l'une des arrêtes du mur oblique, l'autre ondulée comme les vagues, puis, s'excusant : « Que voulez-vous, la nature est si difficile à prendre sur le vif ! »

(l) Il nous arriva ici de lounger l'art de M. Marquet, mais nous supposions alors que ses pochades étaient les essais heureux d'un adolescent, et non les impulsions bauchillages d'un quadragnaire.

Amé Morris.

### AUX SOCIETES SAVANTES

(8, rue Danton)

Le Mercredi 15 décembre 1909

à 8 h. 1/2 du soir

### CONFERENCE

publique et contradictoire

de

SEBASTIEN FAURE

Sujet traité : LES SURPRISES DE LA POLITIQUE ETES-VOUS POUR OU CONTRE LA LAIQUE

Les partis d'opposition : droite et gauche, sommeront le pays de se prononcer sur cette question.

ETES-VOUS POUR OU CONTRE LA REPRESENTATION PROPORTIONNELLE

Puisque ces deux questions sont posées, je me propose de dire ce que l'en pense.

Et je suis prêt à discuter avec tous : adversaires ou partisans de la Laïcité : partisans ou adversaires de la R. P.

Sébastien Faure.

Prix des places : premières, 2 fr. ; deuxièmes, 1 fr. ; troisièmes, 0 fr. 50 au profit de la Ruche.

## PROPOS D'UN PAYSAN LE SCRUTIN DE LISTE et les GRANDS REPUBLICAINS

Quand vas-tu, père Barbassou, empoigner ta belle plume et étriller d'importance les politiciens de droite et de gauche qui se paient richement nos flèches avec leur fameux scrutin de liste et leur non moins fameuse représentation proportionnelle ?

— J'aurais bien voulu, ami Lucien, causer de ces més-macs, mais j'ai laissé passer l'heure. J'arriverais maintenant huit jours après la bataille. La Proportionnelle est morte et enterrée, cet animal de Briand a été son fossoyeur.

— Je crois que, décidément, tu te gourres. Sans doute la Chambre incrédule s'est déjugée à une demi-heure d'intervalle, elle a dit non après avoir dit oui et raccordé les débris du système actuel de vote qu'elle venait, il y a quelques instants, de renverser d'une pichenette. Malgré cela, le scrutin uninominal a du plomb dans l'aile. Le scrutin de liste, par contre, a du vent dans les voiles. Il sera voté au mois de juin par les députés qui, en mai, sortiront de la loterie électorale. Les grands politiciens sont trop intéressés à son triomphe pour qu'il n'en soit pas ainsi.

La comédie qui se joue depuis un an entre les chefs des partis politiques les plus opposés, s'unissant pour se faire réélire à perpétuité, cette comédie est le meilleur enseignement à donner au populo pour le dégoûter à jamais du parlementarisme et lui faire voir son salut dans l'organisation de ses forces, dans la seule action directe.

Le pompadour Deschanel a lâché le mot : Le scrutin d'arrondissement est trop démocratique. Tous les aristos de la politique ont été victimes du scrutin d'arrondissement : Gambetta, Ferry, Jaurès, Deschanel aurait pu ajouter d'autres victimes non moins notoires : et Cassagnac, et Drumont, et le général Boulanger (car sans le scrutin d'arrondissement, nous aurions probablement eu le règne de la Boulange). Il déplaît aux aristos de la politique comme Ch. Benoist, Drumont, Deschanel et Jaurès de serrer tant de mains calleuses, d'ingurgiter force petits verres, de promettre en abondance des bureaux de tabac ou des places de percepteur et par-dessus le marché de se faire engueuler dans les réunions publiques. De là leur rancune pour le scrutin uninominal et leur préférence certaine pour le scrutin de liste.

Peut-être se fourrent-ils le doigt dans l'œil. Ces mille embûchés, ces petites mesquineries, ce contact du populo qui leur répugne, tout cela précisément souligne le régime parlementaire et le fait vivre. Du jour où les candidats ne seront plus obligés de s'humilier un peu devant les électeurs et de se laisser engueuler dans tous les patelins du canton, il y aura un changement. Le peuple s'apercevra que les députés le méprisent et se foutent de lui. Il boycotte la rancune et n'ira plus voter.

Avec le scrutin actuel, l'électeur a encore l'illusion de sa souveraineté. Il traite d'homme à homme avec le député de l'arrondissement. S'il n'obtient pas satisfaction des services qu'il lui demande, il a l'espérance de le blakbouler au bout de quatre ans. Avec le scrutin de liste tout change, les illusions s'envolent une à une. Les listes se manigancent au chef-lieu de la préfecture entre les grands journaux et les politiques de marque. Tout ce monde-là est étranger au paysan. Les candidats ne se dérangeront plus pour venir à la chambrière, le paysan se dérangerait moins encore pour aller à l'urne. Ca sera la rupture entre le populo et les députés et un coup mortel pour le parlementarisme.

Parlons maintenant de la Proportionnelle, une blague superbe pour le partage du gâteau entre les leaders de toute provenance. La campagne en sa faveur est conduite par Benoist, un réactionnaire avéré, tout à fait bien dans son rôle. Pas grand chose à dire non plus des droitiers et des gens du centre qui lui emboîtent le pas ; mais que penser des socialistes à la manque et de Jaurès qui ont partie liée avec cette engence réactrice ? Il est permis de ne pas s'en écarter autre mesure. Ne sont-ils pas, Jaurès surtout, à peu près toujours contre le populo ?

Ne me dis pas Barbassou que je les calomnie. N'est-ce pas Jaurès qui a trouvé naturel que Millerand, soutenu par lui, soit ministre à côté de Gallifet, massacreur des communistes ? En 1906, n'était-il pas partisan du mandat de six ans pour les députés et du renouvellement partiel de la Chambre ? Il fut pour les 15.000 francs, il fut contre les feuilles de présence. Aujourd'hui, il est pour la R. P. qui ferait de la Chambre un Sénat, vive encore une Chambre des Lords aristocratiques et inamovibles. Les socialistes parlementaires sont les Girondins de la Révolution prolétarienne, et Jaurès, le Vergniaud grandiloquent et pompeux de ce socialisme estropié et phthisique.

Je viens de dire combien serait avantageux pour les grands manitous de la politique le scrutin de liste panaché de proportionnalité. Il serait, par contre, très désavantageux pour les libertés locales, ainsi que pour les intérêts de l'arrondissement. Les députés de départements s'en moquaient dans les

grandes largeurs, certains qu'ils seraient de leur réélection assurée par la grande presse. Que d'économie de gros sous, et cela n'est pas à dédaigner, avec le système du scrutin de liste et avec la R. P. Les frais d'affichage réduits au minimum, la même affiche servant pour toute la liste, le deuxième tour supprimé, etc., etc.

Et cependant les radicaux n'en ont pas voulu. Ces cameloteurs de la République ont craint la part trop belle que la Proportionnelle allait faire aux camelots de la Royauté. Ils ont eu peur de boire le bouillon. Se sauveront-ils en maintenant le scrutin uninominal ?

Je n'en ai cure. Je veux simplement faire constater ceci : Pour leur réélection à vie les chefs des partis les plus opposés se sont unis ouvertement et cyniquement. Socialistes et conservateurs, cléricaux et athées ont marché la main dans la main. C'est du nouveau. Jusqu'ici les mêmes chefs s'entendaient quelquefois, après avoir fait semblant de se disputer en public, mais c'était en secret, dans l'ombre, et le populo gobeur ne croyait pas à cette entente secrète. Aujourd'hui c'est ouvertement, au grand jour, que l'entente s'opère. Malgré l'épais bandeaup qu'il a sur les yeux, le populo sera bien obligé d'y croire.

C'est également : Drumont et Jaurès, Ch. Benoist et Deschanel, se fourrant eux-mêmes dans le même sac... quel enseignement pour les électeurs godiches. Et Lucien causait toujours, je vous dirais la suite sur le triumvirat : Benoist, Drumont, Jaurès, au prochain numéro.

#### CHEZ LES MINEURS

## UN PIÈGE CAPITALISTE

Sous ce titre, dans le *Libertaire* du 28 novembre, le camarade B. Broutchoux consacre un article où il démontre le danger de la participation aux bénéfices des ouvriers dans une entreprise capitaliste.

Après avoir relaté les démarches de quelques guinguols parlementaires auprès des ministres à ce sujet, il nous explique les différents modes de travaux exécutés par les travailleurs du sous-sol. Tout cela est bien.

Seulement où je ne comprends plus Broutchoux, c'est lorsqu'il dit : « On comprend donc difficilement pourquoi la Fédération des mineurs accepte cette surprise qui sera la participation aux bénéfices. » Puis plus loin : « Il y a non seulement un danger pour la corporation minière, mais il y a un autre bien plus périlleux pour la C. G. T. si elle laissait créer un tel précédent. »

Comment ! Broutchoux, cependant assez bien renseigné habilement ignore donc que ce précédent existe, créé par le Syndicat des mineurs de Montceau-les-Mines, adhérent à la Fédération des mineurs. C'est donc tout naturel que les représentants à la Chambre de cette dernière, soient partisans de cette nouvelle forme de surproduction et qu'ils soient d'accord avec le gouvernement qui favorisera l'élosion d'une loi sur cette participation.

Voici maintenant de quelle façon fut créé ce précédent.

Lorsqu'en 1906, au 1<sup>er</sup> mai, les mineurs de Montceau, dépendant de la Compagnie des mines de Blanzy, voulant imiter les travailleurs des autres industries, tentèrent un mouvement en faveur des 8 heures, ils furent mis en demeure par ladite Compagnie, de reprendre le travail comme auparavant, la journée étant de 9 heures, avec promesses du directeur, après plusieurs entrevues avec les délégués du syndicat, que l'année suivante, il y aurait participation aux bénéfices de tout le personnel, soit 7.000 ouvriers et ouvrières.

Ceci ayant été accepté par la majorité des syndiqués ceux-ci reprirent donc le travail après avoir fait 8 heures pendant trois jours. Il faut dire aussi qu'ils avaient été engagés à accepter les promesses du directeur, par M. Forest, syndiqué mineur et premier adjoint qui avait eu aussi une entrevue avec les délégués du syndicat,

que l'année suivante, il y aurait participation aux bénéfices de tout le personnel.

Il est impossible au parti socialiste d'opérer une transformation sociale profonde et c'est précisément ce qui donne la vie à la méthode révolutionnaire qui s'inspire des lenteurs parlementaires, de la corruption des pouvoirs publics, de la stérilité des réformes et qui en appelle, pour cette transformation, à l'intervention de la violence et lorsque la Chambre abritera une majorité socialiste, on pourra s'écrier : « Oh ! comme le socialisme était beau sous le radicalisme ! »

Il est impossible au parti socialiste d'opérer une transformation sociale profonde et c'est précisément ce qui donne la vie à la méthode révolutionnaire qui s'inspire des lenteurs parlementaires, de la corruption des pouvoirs publics, de la stérilité des réformes et qui en appelle, pour cette transformation, à l'intervention de la violence et lorsque la Chambre abritera une majorité socialiste, on pourra s'écrier : « Oh ! comme le socialisme était beau sous le radicalisme ! »

Il est impossible au parti socialiste d'opérer une transformation sociale profonde et c'est précisément ce qui donne la vie à la méthode révolutionnaire qui s'inspire des lenteurs parlementaires, de la corruption des pouvoirs publics, de la stérilité des réformes et qui en appelle, pour cette transformation, à l'intervention de la violence et lorsque la Chambre abritera une majorité socialiste, on pourra s'écrier : « Oh ! comme le socialisme était beau sous le radicalisme ! »

S'il préconise cette action violente, ce n'est pas par dilettantisme et parce qu'il est un homme de destruction, de férocité et de haine, mais, au contraire et notre camarade le dit avec une émotion qui nous gagne — parce qu'il est un doux, un bon, parce qu'en jetant les yeux autour de soi, son cœur souffre par les souffrances qu'il découvre, parce que ses yeux pleurent avec ceux qui pleurent, parce que toute cette douleur et toute cette misère qui l'entourent font germer en lui l'indignation et un désir de révolte : Est-il un homme de violence et de haine, le chirurgien qui se penche sur l'être agonisant presque et déclare qu'une opération est nécessaire, que l'amputation du membre pourri et gangrené s'impose si l'on veut sauver le reste du corps ? Au contraire, on l'appelle avec empressement, on le remercie avec allégresse quand il a porté le scalpel ou le fer rouge dans la plaie. Nous voulons, nous, être les chirurgiens du corps social dont certaines parties sont pourries, et tenter l'opération qui doit le sauver.

Mais que penser de ce syndicat de Montceau qui a passé à certain moment, pour révolutionnaire, et qui va accepter une basse et un piège pareils. Est-ce la faute de ses chefs de l'époque ou de l'indifférence de ses adhérents ?

Je viens de dire combien serait avantageux pour les grands manitous de la politique le scrutin de liste panaché de proportionnalité. Il serait, par contre, très désavantageux pour les libertés locales, ainsi que pour les intérêts de l'arrondissement. Les députés de départements s'en moquaient dans les

## Industries et Révolution

de grève générale. La C.G.T. groupe aujourd'hui 340.000 syndiqués, et bien que ce chiffre soit déjà supérieur à celui de tout autre groupement politique, il s'augmente chaque jour, mais, et ici notre camarade a le courage de dévoiler toute sa pensée, ils préféreraient qu'ils fussent moins nombreux et meilleurs. Cet aveu, qui doit lui être pénible, est un appel pressant qui doit être entendu.

Sébastien Faure aborde alors la partie technique de sa conférence : Des industries électriques au service de la Révolution, partie très documentée et de beaucoup d'intérêt pour les professionnels.

Puis c'est Pataud, dont la forte parole se répercute dans la salle comble. Sa petite « démonstration » de lundi à l'Opéra vient éloquemment à l'appui de la thèse qu'il développe. Jaurès passe un mauvais quart d'heure.

Notre camarade G. Durupt, qu'on avait à la réunion de Jaurès, empêché de prendre la parole, tient, lui aussi, à réfuter certaines allégations du leader socialiste à qui il reproche de ne considérer la Révolution que comme une révolte du ventre, uniquement, laissant sciemment de côté le besoin de libération morale qui nous estreint.

Il est bien regrettable que Jaurès n'ait pas cru devoir, devant un autre auditoire que le sien, entendre quelques-unes des solides critiques qu'il n'avait pas été possible de lui adresser la veille.

Pour cette conférence, qui inaugure l'ère de ce qu'on pourrait nommer des cours de révolution à l'usage des diverses industries, les orateurs ont eu l'affluence, et les sympathiques approbations qu'ils méritaient. Je ne souhaite pas à Sébastien Faure bon courage, car il en a à revendre, comme on dit, mais la joie de constater que son grain lève.

Emile CZAPEK.

Il a beaucoup été question, ces temps derniers, du livre de Pouget et Pataud : Comment nous

d'en frapper d'autres demain. Cette main est au bout d'un bras qui est encore long, mais qui n'en a plus pour longtemps.

Les plumes à la dévotion du clergé grincent rageusement sur le papier, elles construisent des phrases laudaires pour mettre en garde les pères de famille contre l'enseignement qui corrompt leur progéniture. Le Talmeyer de la « Libre Parole », lui, n'y va pas par quatre chemins ; celui qui insulta si lâchement Ferrier, appelle les instituteurs « des maîtres criminels » ; il a formé un dossier dans lequel il a recueilli des documents qui lui semblent contenir ce qu'il y a de « très odieux et de plus pornographique au monde ».

C'est ainsi que rendant compte des décisions prises au cours d'un congrès d'instituteurs, il dit :

« Acclamée, la déclaration de guerre, à la culture de certains sentiments, c'est-à-dire, à certains sentiments de patriotisme et d'ordre social puisés jusque-là dans la manière dont on enseigne l'histoire !

« Acclamée, la vision de l'instituteur quittant son rôle d'instituteur pour s'en aller avec sa femme parader dans les parades et, toujours avec elle, faire la Révolution sociale !!! »

« Eh bien oui, mon bonhomme, il y a tout de même quelque chose, L'Idée, la notre, celle des hommes de jour et non la vôtre celle des hibous de sacrifice, notre chère Idée marche, quoiqu'en pensent les pessimistes, et l'instituteur d'aujourd'hui, j'entends l'instituteur vraiment digne de ce nom, fera celui de demain qui pourra dire aux petits enfants : « Allez mes amis, vivez, aimez la vie par-dessus tout, faites la nique aux puissants, aux maîtres de tout, acabit moquez-vous des charlatans patriotes et religieux, piétinez allègrement les plate-bandes de la morale conventionnelle, montrez vos dents, même moydez s'il le faut ceux qui vous refusent votre part de bonheur, allez les gars, chahutez le vieux monde, je vous donnerai la main. »

Cet instituteur-là, Talmeyer, viendra en son temps et ce temps-là est peut-être bien proche.

Je ne te conseille pas de l'attendre.

Eugène Pernot.

#### DES ETRENNES A NOS ENFANTS

L'année dernière, de généreux amis m'ont permis d'offrir à nos enfants, pour le jour de l'An, un bel arbre d'étrences, que nous avons appelé « Arbre de la Liberté », tout enguirlandé de rubans, et contenant pour chacun une surprise agréable.

Oh ! le bel arbre ! et comme la Liberté apparaît jolie quand elle se présente les mains pleines de joujoux et de friandises !...

Or, je voudrais bien recommencer cette année ; je le voudrais d'autant plus qu'on y compte et qu'il y aura déception si dame Liberté ne revient pas planter son arbre de joie.

J'ouvre donc une petite souscription près de tous nos amis pour que les enfants de « L'Avenir Social » aient leurs étrences. Leurs cris de bonheur, leurs rires, leurs battements de mains, seront autant de mercis à l'adresse de ceux qui leur auront ainsi procuré une heureuse journée.

On peut envoyer à volonté les souscriptions à « L'Avenir Social », à Épône (Seine-et-Oise) ou les remettre aux bureaux du « Libertaire ». Merci d'avance à tous.

Madeleine Vernet.

#### Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé de motifs individuels, familiaux, sociaux, vulgarisant la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties.

1<sup>e</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués à l'heure de l'emploi, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qu'ait parue jusqu'à présent.

#### L'Ecole populaire du Louvre

L'Art pour Tous qui, depuis le 21 avril 1901, fait des efforts pour amener et habiter la classe laborieuse à fréquenter les musées dans le but de compléter l'éducation et l'instruction sommaires qu'elle a reçues dans les écoles, ajoute une nouvelle forme à sa déjà longue propagande.

Nous créons une section intitulée « L'Ecole populaire du Louvre, qui organisera, à partir de janvier, au Louvre et dans d'autres musées par la suite, une série de conférences qui seront données tous les dimanches, dans l'après-midi, pour les personnes qui ne peuvent pas assister à nos visites du matin.

Elles intéresseront, du reste, nos amis anciens et nouveaux, car elles porteront pendant six mois sur l'*Histoire de la Civilisation*, étudiée par les arts depuis les temps les plus reculés.

En voici la division :

Chapitre premier. — L'Art en Orient : Egypte. — Assyrie. — Chaldée. — Perse. — Phénicie. — Judée. — La Vie en Orient. — Le Sacerdoce. — Le temple. — Les monuments publics. — L'existence privée.

Chapitre II. — L'Art grec : Les types. — La race. — D'où vient l'art grec. — Le Parthénon. — L'Acropole. — Après le IV<sup>e</sup> siècle : la vie en Grèce. — L'influence du grec sur le monde.

Chapitre III. — L'Art romain : Architecture et sculpture. — Son origine. — La vie publique. — Les statues. — Les monuments.

Les conférences seront publiées par l'*Art pour Tous* et formeront un cours complet. À cette occasion, nous publierons à titre d'essai, les « Cahiers de l'Art pour Tous », mensuellement, ou formeront un intéressant et fort volume chaque mois, si les personnes qui ont cette publication peuvent intéresser nous adresser leur abonnement en nombre suffisant. Pour commencer, 200 abonnements nous sont nécessaires : nous les limiterons à 350. Adresser l'abonnement annuel, 6 francs, à Ed. Massieux, 96, rue de la Glacière, Paris.

## LES INSURRECTIONNELS

Dans un des précédents numéros du *Libertaire* j'ai montré comment un insurrectionnel, candidat, faisait la propagande socialiste en période électorale.

Hervé répond, dans la *Guerre Sociale*, qu'il ne sait pas si Dufau est insurrectionnel et nous dit ce qui se passe dans une réunion insurrectionnelle-type.

*Les millions (?) de petits propriétaires et petits commerçants*

Ce n'est pas moi qui, pour les besoins de la cause, ai baptisé Dufau.

Il a bien dit qu'il était insurrectionnel, antipatriote, antimilitariste, et antiparlementaire-votard ; qu'il était syndicaliste révolutionnaire, pour la violence (en attendant le prolétariat conscient devait voler pour lui). Tout cela au début des réunions, lorsqu'il y avait peu de monde.

Ensuite Dufau et les autres orateurs développaient, en outre du réformisme le plus plat, la suite du programme des insurrectionnels.

Voici le passage du manifeste signé Hervé-Jobert-Pelletier concernant cette partie :

« La C. G. T. ne groupe que des prolétaires, des sans propriété. Elle laisse actuellement, et pour longtemps peut-être, en dehors de ses cadres, des millions de petits propriétaires ruraux, et dans les villes, sans compeler les intellectuels, un grand nombre de petits patrons, de petits faonniers, de petits boutiquiers, catégories sociales encore nombreuses et qui recèlent des éléments révolutionnaires précieux. Nous estimons que le rôle du Parti Socialiste est de grouper dans son sein ces éléments avec les éléments prolétariens, etc. »

Hervé ne nous parle pas, dans sa réponse, de cette partie de la réunion insurrectionnelle-type.

Je ne crois pas que les intellectuels tiennent beaucoup à s'engager dans un parti quelconque, et s'ils s'engagent, c'est pour en refire, la plupart du temps, un profit personnel. Il est fort heureux que la C. G. T. ne prenne pas dans son sein les petits boutiquiers. Figurez-vous une grève générale menée par la C. G. T. pour soutenir les bistrots empoisonnés.

Les bistrots vont dans le Parti Socialiste et il sont bien là-dedans, car ils sont l'aide, l'appui indispensable pour les élections de ce parti électoral.

M. Bischoff est tout puissant, il est roi dans la société moderne. Nul n'ose l'attaquer de front, tous les partis le flattent, se l'arrachent.

Mais comme mentalité, celle de tous ces petits boutiquiers faonniers est loin d'être révolutionnaire. Ils sont conservateurs, au contraire, veulent prospérer et exploiter pour cela le plus possible. Ils exploitent et empêchent le consommateur et quelle différence y a-t-il entre la situation des jeunes filles qui sont dans la petite boutique du crémier d'en face ou de l'épicier d'à côté et celles qui sont dans les grands magasins comme Damoy ou le Louvre. Je crois même que là les travailleurs sont encore plus exploités de sept heures du matin à dix heures du soir.

Demandez aux compagnes des ouvriers en grève si ce n'est pas les petits boutiquiers qui leur disent que les grévistes sont des fainéants, qui leur arrêtent à ce moment tout crédit. Quant aux millions de petits propriétaires ruraux, je crois que le chiffre est un peu exagéré. L'agriculture subit aussi l'évolution de la grande industrie et partout c'est la monoculture faite par des gros capitalistes. Il y a énormément de salariés. (Vignerons du Midi, résidants des Landes, bûcherons, maraîchers, etc.). Et les propriétaires qui n'emploient pas quelques salariés pour les exploiter le plus possible sont très rares. Il faut, en culture également, produire beaucoup. Pour produire beaucoup, il faut faire de la monoculture et faire travailler des salariés.

Il est possible que dans cette classe-tampion il y ait des révolutionnaires, mais dans la classe capitaliste n'y en a-t-il pas aussi ?

Je ne vois guère que « l'intérêt électoral » qui puisse conseiller aux insurrectionnels leur sollicitude pour cette classe tout à fait antirévolutionnaire. L'argument « *Ne Varietur* : Le jeu de la réaction »

Nul ne nie qu'il y ait des arrivistes partout, mais tout au moins les anarchistes n'agencent pas les arrivistes en laissant les urnes électorales ouvertes aux aventuriers de la politique.

Voici ce qu'écrit Hervé :

« J'ajoute que si, n'étant pas candidat, le même Jobert venait servir les mêmes discours, en les agrémentant de couplets anarchistes sur l'abstention, personne ne l'écouterait, dans la fièvre électorale, et que si on l'écouterait tous les électeurs d'opinion avancée, les seuls capables de les comprendre, s'ils étaient de sang-froid, le considéreraient comme venant faire du tort au candidat avancé au profit du candidat réactionnaire et le prendraient en grippe, lui et ses idées ! »

L'argument est nouveau : le jeu de la réaction. Candidat avancé, connaît pas. Tous se valent. Royalistes ou insurrectionnels, c'est la même chose.

En plus des couplets abstentionnistes qui font enrager si fort les socialistes de toutes couleurs, il y a aussi d'autres anarchistes que les simples électeurs comprennent très bien. Si un *tolle* se produit, c'est qu'il est organisé par les intéressés qui ne veulent pas que le « lion populaire » s'instruise et connaisse leurs friponneries.

Nous ne sommes pas dans les nuages et les travailleurs nous comprennent très bien. Il suffit pour cela que les militants anarchistes veuillent accorder les circonstances atténuantes à ces travailleurs qui ne sont pas éduqués étant dans la misère, peinant dix, douze heures par jour et dont le cœur est fatigué tous les jours par la grande presse. Il faut qu'ils parlent à ces ouvriers, non en les traitant d'abrutis, mais avec sollicitude.

Les anarchistes sont dans les syndicats et leur bonne influence s'y fait sentir.

Qu'ils se guérissent du fonctionnarisme qui les a tout d'abord tentés.

Qu'ils se préparent dès maintenant à la prochaine campagne électorale pour aller propager, avec désintéressement (sans demander qu'on vote pour eux), par la parole, par l'écrit, par l'affiche, par les manifestations, leur idéal, leurs moyens d'action, leur tactique révolutionnaire.

Alors la situation pourra devenir un peu nette et on ne verra plus les anarchistes suivre les élus chamarres d'écharpes aux trois couleurs et défilant lamentablement entre une double haie de soldats et de policiers, sous la protection des flots socialistes.

A la chaîne de la campagne électorale, toute la soudure antimilitariste pourra fondre et ils s'apercevront peut-être que l'insurrectionnel-type que le camarade Hervé nous a présenté, n'est pas le seul à faire des réserves, sur un côté de révolte individuelle comme celui de ce fou (suivant *l'Humanité* des unités) qui a troublé la fête des dirigeants en l'égoïsme et le logetant deux balles dans la tête d'un galonné.

Henry Combes.

#### Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu les sommes suivantes : Versé par la C. G. T. .... 400 » Versé par la Fédération du Bâtiment (Seine) .... 200 » Prouvost ..... 1 » Un ami ..... 0 50 Deux copains de Sedan ..... 0 40 Conférence Romorantin, versé par Durupt ..... 10 » Lacourte ..... 5 » Ardouin Père ..... 20 » Unos-Comité Liberté d'Opinion Avignon, par Tranchimand ..... 5 » Groupe anarchiste d'Amiens, par J. Quin ..... 10 » Total ..... 651 90

Le Comité se réunira mercredi 15 courant au local habituel, affaires sérieuses en cours. Prière à tous les membres du Comité d'assister à cette réunion, 9 heures du soir.

#### TROP D'ENFANTS !

Les néo-malthusiens raisonnables et nous croyons être de ceux-là — n'ont jamais dit que la limitation des naissances pouvait tenir lieu de révolution. Avoir peu d'enfants, cela a tout de même son importance ; une importance plus grande, assurément, que ne veulent l'admettre certains des nôtres. Et c'est une chose vraiment pénible de rencontrer pareille incompréhension dans nos milieux.

Voici le camarade Bertoni, par exemple, qui se déclare nettement (*Réveil de Genève* du 5 décembre) contre la propagande néo-malthusienne sous prétexte « qu'au lieu de revendiquer le droit à la vie pour tous les nouveaux-nés, le néo-malthusisme trouve beaucoup plus commode de conseiller la limitation des naissances. » Il ne voit pas que la société présente doit être attaquée par tous les côtés à la fois et que cette arme nouvelle est bonne, puisqu'elle fait tant hurler les profiteurs et les repus.

On aura beau dire, c'est là une pierre de touche infaillible !

La propagande ouverte pour la limitation des naissances pouvait tenir lieu de révolution. Avoir peu d'enfants, cela a tout de même son importance ; une importance plus grande, assurément, que ne veulent l'admettre certains des nôtres.

Certains de ces dessins revêtent un caractère particulièrement émouvant, si l'on songe aux circonstances dramatiques dans lesquelles Manoel monta sur le trône et si l'on se souvient des événements récents qui signalèrent la politique espagnole et portugaise à l'attention du public international.

Duchmann, n'est pas tout, et si, dans l'article de Bertoni, quelques vues sont justes, d'autres encore seraient à relever. Signalons du moins la conclusion, elle en vaut la peine.

« Pour moi, j'estime beaucoup plus utile que toutes les publications néo-malthusiennes, le petit manuel des soins à donner aux nouveaux-nés, que remet l'Etat de Genève à chaque déclaration de naissance. »

Comment notre camarade peut-il soutenir une semblable thèse ? Cela fait penser à ces médecins qui ordonnent bordeaux et filets de bœuf aux miséables qu'ont anémis les trop longues tâches et les privations.

J'en sais beaucoup — et tout le monde peut en dire autant — qui ne verront jamais le droit à la vie reconnu pour eux et leurs. A ceux-là la propagande néo-malthusienne apportera un immense bienfait — sans parler des facilités de lutte et de destruction, et par là les moyens de hâter, dans une certaine mesure, la transformation de notre odieuse société.

Guy Barat.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### UNE BROCHURE A REPARTIR

*Nos Seigneurs les évêques dévoués par Jésus et les Apôtres*, brochure par Hippolyte Hanriot.

La brochure de Hanriot qui viennent de faire paraître les *Éditions à bon marché*, 8, rue de Fécamp, au Havre, arrive en son temps, au moment où le pape et l'évêché français ont déclaré la guerre à l'enseignement laïque. Son prix de revient permet de la répartir partout.

Il suffit de lire la brochure pour voir que ce qui ne manquera pas d'être fait, notamment par les syndicats et amicales d'instituteurs et sociétés de libre-pensée. Chose curieuse, c'est avec les textes mêmes empruntés aux premiers chrétiens, dont les évêques prétendent enseigner la morale que l'auteur rétorque leurs arguments et il prouve par des citations précises que Jésus et les Saints ont été bien plus sévères pour l'interdiction de la guerre, de la propriété, de famille, que les auteurs des manuels laïques incriminés et que les instituteurs qui les propagent. Cette brochure est en vente aux *Éditions à bon marché*, 8, rue de Fécamp au Havre. La brochure, 5 centimes, 2 fr. 25 : le cent, 3 fr. 50, francs, 4 fr. ; le mille, 30 fr., francs, 32 fr. ; les dix mille, 250 fr., francs, 260 fr.

#### LA VIE OUVRIERE

Le numéro du 20 novembre n'est pas moins intéressant que les précédents. J. Bled y retrace les actes d'arbitrage gouvernemental commis contre la Bourse du travail de Paris et les efforts des syndicats parisiens pour établir un jour prochain leur Maison indépendante.

R. Lafontaine examine les raisons pour lesquelles les paysans ne lisent pas : raisons économiques et raisons scolaires.

Par une « Esquisse du mouvement syndical au Japon » le militant syndicaliste japonais Takashashi nous montre l'éveil des ouvriers de l'empire du Mikado.

A. Schmitz, secrétaire du Syndicat de la manonnerie de la Seine, revient sur les conséquences du Contrat collectif conclu récemment avec les entrepreneurs J.-B. Platel, secrétaire de l'Union des Tapisseries, comme une importante et tout à fait intéressante monographie de la Grève des Bouchers d'Orsay.

U. A travers les Journaux patronaux » par A. Merheim et H. Normand et un A. Travers les livres, par Amédée Dumois et R. Louzon complètent ce précieux numéro.

Les conditions d'abonnement : France : un an, 10 franc

## Communications

### PARIS

Notre Famille, Société de Vacances populaires, — Samedi 11 décembre, à sept heures trois quarts, grande fête de nuit, dans les salons du Lac St-Fargeau, 296, rue de Belleville. Banquet populaire à prix extraordinairement réduit, offert à Franz-Jourdain, président du Salut d'Automne et à Pigard, secrétaire de l'Association Ernest Renan.

Pendant le repas, la philharmonie de l'U.P. Gervaisienne, sous la direction de notre excellent ami Noel, jouera les meilleurs morceaux de son répertoire.

Prix pour la fête de nuit entière, comprenant : bar, concert, bal et tombola : 4 francs. — Concert, bal seulement : 1 franc. S'inscrire par radiotélégramme, à M. Révol, 32, rue du Plateau, Pré-Saint-Gervais.

Propagande Communiste, — Les camarades qui désirent collaborer à l'*Égalité*, journal de propagande communiste (en formation), peuvent s'adresser à H. Féret, 5, rue de l'Est, Boulogne-sur-Seine (Seine).

Les Révoltés, — Jeudi 9, à 8 h. 30, au restaurant coopératif « La Famille Nouvelle », 171, boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers), causerie, par Mouraud.

Sujet : *Le véritable caractère des idées anarchistes et le rôle des propagandistes dans le mouvement social.*

La Solidarité, — Restaurant communiste, 33, rue Guersant, dix-septième (Métro Terme), vendredi 10, à 8 h. 30, causerie par Georges Dufrupt sur : *les idées et l'action des minorités révolutionnaires : le caractère et la valeur des théories anarchistes dans le mouvement social.* G. B.

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire, — Réunion du groupe mardi, 14 décembre, salle Jules, boulevard Magenta, à 8 heures et demie du soir. « Le rôle des jeunes gens dans le mouvement social », par Jouhaux. Entrée libre.

La Famille Nouvelle, (restaurant coopératif), 173 boulevard de la Villette (Métro : Aubervilliers). — Samedi 11 décembre à 8 h. 30, causerie par La Libérale Religieuse par Henri Duchmann.

Groupe d'éducation libre de l'Ébénisterie, — 2, rue Saint-Bernard XI<sup>e</sup>, samedi à 8 h. 30, causerie par Marin. Sujet : *Les lois ouvrières ; ce qu'elles sont, ce qu'elles devraient être.*

Esperanto, — Nous croyons utile de faire savoir aux camarades qu'il existe un cours d'espéranto à l'Université Populaire du 157, faubourg Saint-Antoine tous les mercredis soirs à 8 h. 30.

Liberica Stelo, — Dimanche prochain, matinée mensuelle de 2 h. à 6 h. à la Bellevilloise, 23, rue Boyer. Oni ludos, kantos kaj deklamoj esperante.

Tous les camarades approuvant ou connaissant la langue internationale Esperanto peuvent et doivent adhérer à notre société qui a pour but : de propager cette langue dans tous les milieux d'avant-garde et, par son emploi, répandre nos conceptions dans le monde entier.

Pour tous renseignements, statuts, etc., s'adresser au camarade Aguirré, 45, rue Saint-Honoré. Adresser les fonds et adhésions au camarade Coldefy 140, avenue de Saint-Ouen. Cotisation annuelle 3 francs, payable 0,75 tous les trimestres.

Cercle d'Etudes, — Salle Jules, 6, boulevard Magenta. Le Vendredi 16 décembre 1909 à 8 h. 30 du soir. Deux légendes, par Pierre Dacosta.

Grupa Libertaria idista, — Cours gratuit par correspondance. L'enseignement étant individuel on peut commencer à n'importe quelle époque. A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question Esperanto (primitif) ou ido (esperanto mis au point). Ecrire au secrétaire : G. Papillon, 27 avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Cours d'ido, — Lundi 13 décembre, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, cours de Linguo Internaciona en 10 leçons.

Maison du Peuple du IV<sup>e</sup>, 20, rue Charlemagne, dimanche 12 à 9 heures du soir, concert familial avec le concours des P. et C. révolté. Tony Gall, R. Guérard, Fradling, Louis Gall, etc., etc. On jouera : Un domestique pas ordinaire (redemandé). Entrée 0,10 pour les frais.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, vendredi 10 décembre, à 8 h. 30, conférence par Emile Lande.

Sujet traité : Le Libéralisme économique.

Fédération révolutionnaire, — Groupe d'éducation libre. Réunion publique et contradictoire. Samedi 11 décembre maison Sugard, 81, faubourg Saint-Antoine. Traiteron : Clément, Critique de l'Enseignement officiel : Granjouan, La morale sociale mise à la portée de l'enfant : Le févre, De l'Ecole à l'Atelier. 0,25 d'entrée pour couvrir les frais.

### BANLIEUE

Aubervilliers, — Jeunesse Révolutionnaire de Panlin-Aubervilliers. Samedi 11 décembre à 8 h. 30, salle Clergue, 33, route de Flandre. Conférence par G. Durup, sur « le rôle de l'armée dans la Société actuelle ».

Les camarades de la régions sont invités.

### PROVINCE

Saint-Etienne, — Jeunesse syndicaliste, Bourse du Travail, salle 26, jeudi 16 courant causerie par un camarade socialiste sur les différentes formes du syndicalisme.

Réunion tous les jeudis.

Oullins, — Groupe libertaire. Réunion le samedi 11 décembre, à 8 h. 30, Café Combe. Causerie par le camarade Pichot sur l'Antimilitarisme.

La jeunesse syndicaliste révolutionnaire est invitée.

Avignon, — Groupe d'éducation libre, au côté de l'Entracte, place de l'Horloge. Mercredi 15 courant, à 8 h. 30 du soir ; causerie par Le Prof : Le fétichisme.

Beziers, — La Libre Discussion. Les camarades qui ont acheté le *Libertaire*, samedi, sont rendus à notre convocation. Cela fait plaisir de se revoir. Samedi prochain, le nombre s'accroîtra et l'on rependra sa tâche de propagande anarchiste.

Les camarades viendront rue de l'Abattoir, samedi soir, à 8 h. Idéal-Bar.

### MARSEILLE

Avenir Social, — Samedi, 11 décembre, à 9 h. du soir, conférence par Pièches, au siège de la section marseillaise, bar Floux, boulevard Chave, à côté du théâtre. Les camarades habitant les arrondissements de Marseille et Aix, qui voudraient créer des sections dans ces communautés, sont priés de se mettre en rapport avec les camarades J. Gallon, 41, rue Saint-Pierre, ou L. Mazoyer, chemin de Saint-Jean-du-Désert. Il est rappelé à tous les camarades que les cotisations, comme membre de la section marseillaise, sont de 0 fr. 50 par an.

## FÊTE FAMILIALE

Union des Syndicats Ouvriers de la Seine

### BOURSE DU TRAVAIL DE SAINT-DENIS

Pour commémorer le troisième anniversaire de l'autonomie

Salle Ferrer, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines.

Le Samedi 11 décembre 1909, à 8 h. 30 du soir

### FÊTE FAMILIALE OUVRIERE

Avec le concours du Groupe des poètes et chansonniers révolutionnaires

### PROGRAMME

#### PREMIÈRE PARTIE

Allocution par le secrétaire de la Bourse du travail.

Léon Réalis, *La Cloche de bois*. — *Le Petit Navire*.

Marienne, *Les Blés*, — *Les Chimères*.

Charles Guéry, dans son répertoire.

Charles Davray, *Conseil aux Mamans*. — *Jalousie*.

Jeanne Régine, *Conseils aux Enfants*, — *L'Ange*.

Robert Guérard, *Si les métaux parlaient*. — *Fables et Volonté*.

Pour la deuxième fois à Saint-Denis, et à la demande des camarades de la Bourse du travail,

### LE FEU DANS LA MINE

Scène dramatique, interprétée par Léon Réalis

#### DEUXIÈME PARTIE

Conférence par Sébastien Faure

#### Sur l'EDUCATION de l'Enfant

Charles Guéry, dans son répertoire.

Robert Guérard, *Révolution*. — Pourquoi je refuse vos armes.

Jeanne Régine, *Ballade des Galonnés*.

Charles Davray, *Loin du Rêve*. — Le triomphe de l'Anarchie.

### LE CHATIMENT

Drame social en un acte, joué par Jeanne Régine et Léon Réalis

### BAL DE NUIT

Les camarades sont informés que pour éviter les discussions, il ne pourra être retenu aucune place.

Dans l'intérêt général, on est prié de ne pas fumer pendant la conférence et le concert.

La Bourse du travail de Saint-Denis rappelle qu'une permanence est tenue, en semaine, de 8 heures à 10 heures du soir, le dimanche de 10 heures du matin à midi, 29, rue du Saulier.

### VIENT DE PARAITRE

La Loi de Malthus, par G. Hardy. En vente au Libertaire ; prix : 0 fr. 75 ; par la poste : 0 fr. 80.

Au moment où une formidable levée de boucliers réactionnaires se rue à l'assaut, pour t'étoffer de toute idée généreuse, nous ne saurions trop recommander la lecture de ce nouveau livre théorique néo-malthusien.

### SOUSCRIPTIONS

#### LA PHILOSOPHIE POPULAIRE (Illustrée)

Ni Dieu, ni Maîtres, ni résignés

Par Henri Arnould, 400 pages grand format relié sur toile rouge, 6 francs franco

Excellent résumé de toutes les sciences et de la doctrine de l'évolution : formation et évolution des sols, des plantes, des animaux et de l'homme.

Sous une forme accessible à tous et dans un esprit révolutionnaire, sont expliqués la formation des mondes et de la vie organique selon les plus récents systèmes scientifiques, opposés aux creeds religieux, aux absurdités bibliques. Les sciences physiques, chimiques, biologiques, etc., sont mises dans cet ouvrage à la portée de tous les lecteurs.

En somme, excellent ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique que nous recommandons spécialement aux camarades comme le meilleur instrument de propagande antireligieuse et anticonservatrice.

En vente au Libertaire.

CÔNES FUSIBLES	
A la suite de la formule anticonceptionnelle que nous avons publiée dans le n° 12 du Libertaire, de nombreuses lettres nous sont parvenues pour nous demander où il fallait s'adresser pour se procurer les cônes au trioximéthylène.	0 50
Paul Prévost ..... 1 15	
Charbonnier ..... 1 1	
Pour le Comité de défense	
Charbonnier ..... 1	

### Petite Correspondance

LENFANT donnera de ses nouvelles à Liéard d'Epinal.

DUBIEUF. — Combien demande ton adresse.

CHARTRES. — Un copain du 102<sup>e</sup> demande adresse de camarades. Ecrire au Libertaire.

THIERS. — Un camarade piétrier habite chez Mme Jane, place Belfort, demande à se mettre en relation avec les copains de cette ville.

TAILLEUR DE PIERRES. — Caillet Paul, exerçant cette profession, demande à entrer en communication avec un camarade du même métier.

UN AMI INCONNU. — Ne soyons pas inquiet. Nous publierons le jour venu d'autres études sur nos camarades français. Malato, au Libertaire, 15, rue d'Orsel. Almeyda, à la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre.

OLIVINE. — Lettre à la libre discussion.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

### Pour protester contre le crime

Achetez et adressez partout

les Cartes Postales du Libertaire

### 1<sup>o</sup> PORTRAIT DE FERRER

ET DE

### SOLEDAD VILLAFRANCA

2<sup>o</sup> L'ASSASSINAT DE FERRER

Leurs Arguments

La pièce 0 fr. 10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. franco recommandé — 30 fr. le mille franco.

L'imprimeur-gérant : Hélène LECADIEU. 15, rue d'Orsel, Paris.

**LA SÉCURITÉ SUR SOI**

**REVOLVER DE POCHE**

**Sûreté**

**LA DERNIÈRE MERVEILLE DE LA FABRICATION DES ARMES FINES**

**Un vrai bijou d'exécution**

**Prix : 38 francs payables 3 fr. PAR MOIS**

**Livraison immédiate, franco de port, dans un joli étui souple, monture métal nickelé.**

**BULLETIN de COMMANDE**

Veuillez m'adresser le Revolver Hammerless à 5 coups, comme décrit dans l'annonce, au prix de 38 fr., que je paierai à raison de 3 fr. par mois, le 1<sup>er</sup> paiement à la réception, et les suivants tous les mois.

NOM ET PRÉNOMS ..... PROFESSION .....  
ADRESSE ..... VILLE .....

Détacher le présent bulletin et l'adresser sous enveloppe affranchie aux

Détacher ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du « Libertaire ».